DOMAINE LATIN POUR LETTRES MODERNES	Commission n° :

Dossier

Texte à expliquer : André Chénier, *Bucoliques* (1788), V, « La Liberté », vers 19 à 44.

Document associé : Virgile (70 – 19 av. J.-C.), *Bucoliques*, I, vers 46 à 78, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis (Paris, Les Belles Lettres, 1992).

Sujet

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Vous proposerez une traduction du passage en italique dans le document associé (**vers 27 à 33**).

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de **Seconde**, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

TEXTE À EXPLIQUER

André Chénier, *Bucoliques,* (1788), V, « La Liberté », vers 19 à 44.

Un heureux chevrier, venu de riches prairies, fait la rencontre d'un berger dans un lieu aride.

LE CHEVRIER.

[…]

Comment as-tu donc pu d'herbes accoutumées[1]
Nourrir dans ce désert tes brebis affamées ?

LE BERGER.

Que m'importe ? est-ce à moi qu'appartient ce troupeau ?
Je suis esclave.

LE CHEVRIER.

Au moins un rustique pipeau
A-t-il chassé l'ennui de ton rocher sauvage ?
Tiens, veux-tu cette flûte ? Elle fut mon ouvrage.
Prends. Sur ce buis fertile en agréables sons
Tu pourras des oiseaux imiter les chansons.

LE BERGER.

Non. Garde tes présents. Les oiseaux de ténèbres,
La chouette et l'orfraie, et leurs accents funèbres,
Voilà les seuls chanteurs que je veuille écouter.
Voilà quelles chansons je voudrais imiter.
Ta flûte sous mes pieds serait bientôt brisée.
Je hais tous vos plaisirs : les fleurs et la rosée,
Et de vos rossignols les soupirs caressants,
Rien ne plaît à mon cœur, rien ne flatte mes sens.
Je suis esclave.

LE CHEVRIER.

Hélas ! que je te trouve à plaindre !
Oui, l'esclavage est dur. Oui, tout mortel doit craindre
De servir, de plier sous une injuste loi,
De vivre pour autrui, de n'avoir rien à soi.
Protège-moi toujours, ô Liberté chérie,

O mère des vertus, mère de la patrie !

LE BERGER.

Va, patrie et vertu ne sont que de vains noms.
Toutefois tes discours sont pour moi des affronts.
Ton prétendu bonheur et m'afflige et me brave.
Comme moi, je voudrais que tu fusses esclave.

[1] Comprendre : des herbes auxquelles les brebis sont accoutumées.

DOCUMENT ASSOCIÉ

Virgile (70 – 19 av. J.-C.), *Bucoliques*, I, vers 46 à 78, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis (Paris, Les Belles Lettres, 1992).

Cette première bucolique présente un dialogue entre deux bergers : l'un, Mélibée, est condamné à quitter l'Arcadie, tandis que l'autre, Tityre, peut y rester.

MELIBOEUS.	MÉLIBÉE.
Fortunate senex, ergo tua rura manebunt !	Heureux vieillard, ainsi tes champs te resteront ! Et ils te
Et tibi magna satis, quamuis lapis omnia nudus	suffisent, bien que la pierre à nu affleure partout et qu'un ma-
limosoque palus obducat pascua iunco ;	récage borde les prés de jonc limoneux ; des pâturages incon-
non insueta grauis temptabunt pabula fetas,	nus ne mettront pas à l'épreuve tes femelles pleines ; elles
nec mala uicini pecoris contagia laedent.	n'auront pas à subir la contagion malsaine d'un troupeau
Fortunate senex, hic inter flumina nota	voisin. Heureux vieillard, ici, au milieu des cours d'eau fam-
et fontis sacros frigus captabis opacum.	iliers et des sources sacrées, tu chercheras l'ombre et le frais.
Hinc tibi, quae semper, uicino ab limite saepes Hy-	D'un côté, comme toujours, à la lisière du voisin, la haie, où
blaeis apibus florem depasta salicti	les abeilles de l'Hybla butinent la fleur du saule, t'invitera
saepe leui somnum suadebit inire susurro ;	souvent au sommeil par son léger bourdonnement ; de l'autre,
hinc alta sub rupe canet frondator ad auras ;	au pied de la roche élevée, l'émondeur[1] jettera sa chanson en
nec tamen interea raucae, tua cura, palumbes,	plein vent ; ce qui n'empêchera pas cependant les ramiers[2], tes
nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.	préférés, de roucouler, ni la tourterelle de gémir dans les airs,
	en haut de l'orme.
TITYRUS.	
Ante leues ergo pascentur in aethere cerui,	TITYRE.
et freta destituent nudos in litore piscis,	Aussi l'on verra les cerfs légers paîtreen plein ciel, et les flots
ante pererratis amborum finibus exsul	abandonner les poissons à nu sur le rivage, on verra, dans un
aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim,	exil vagabond, échangeant l'un et l'autre leur patrie, le Parthe
quam nostro illius labatur pectore uoltus.	boire l'eau de la Saône ou le Germain celle du Tigre, avant
	que Ses traits[3] s'effacent de notre cœur.
MELIBOEUS.	
At nos hinc alii sitientis ibimus Afros,	MÉLIBÉE.
pars Scythiam et rapidum cretae ueniemus Oaxen	Mais nous, loin d'ici, nous irons, les uns chez les Africains
et penitus toto diuisos orbe Britannos.	assoiffés, les autres en Scythie, vers l'Oaxès, torrent crayeux,
En unquam patrios longo post tempore finis, pau-	ou chez les Bretons isolés au bout du monde. Est-ce que
peris et tuguri congestum caespite culmen, post	jamais, beaucoup plus tard, je reverrai le pays de mes pères et
aliquot, mea regna uidens, mirabor aristas ?	le faîte de ma pauvre chaumière chargé de gazon ? Est-ce que
Impius haec tam culta noualia miles habebit ?	plus tard, revoyant mon royaume, j'y retrouverai, surpris,
Barbarus has segetes ? En quo discordia ciuis	quelques épis ? Un soldat impie possédera ces terres si
produxit miseros ! *His nos conseuimus agros ! In-*	soigneusement défrichées ? Un étranger, ces emblavures[4] !
sere nunc, Meliboee, piros, pone ordine uitis ! Ite	Voilà où la discorde a conduit d'infortunés concitoyens !
meae, felix quondam pecus, ite, capellae : non	
ego uos posthac, uiridi proiectus in antro, du-	
mosa pendere procul de rupe uidebo ; carmina	*[Passage à traduire]*
nulla canam ; non, me pascente, capellae,	
florentem cytisum et salices carpetis amaras.	

1 Tailleur d'arbre.

2 Pigeons sauvages.

3 Référence implicite à Octave, futur Auguste, qui a empêché l'expropriation de Virgile en 40 avant J.-C.

4 Terres ensemencées en céréales.